

Saison 2010 - 2011 / Concert

QUATUOR ÉBÈNE

BORODINE, PROKOFIEV, BRAHMS

Ve 13 mai à 20h





QUATUOR ÉBÈNE

—
Photo : Julien Mignot.

Concert

QUATUOR ÉBÈNE

BORODINE, PROKOFIEV, BRAHMS

Quatuor Ébène :

Pierre Colombet, Gabriel Le Magadure violons

Mathieu Herzog alto, **Raphaël Merlin** violoncelle

Programme :

Alexandre Borodine (1833-1887)

Quatuor n° 2 en ré majeur

1 - *Allegro moderato*

2 - *Scherzo (Allegro)*

3 - *Notturmo*

4 - *Finale (Andante vivace)*

Serge Prokofiev (1891-1953)

Quatuor n° 1 en si mineur op. 50

1 - *Allegro*

2 - *Andante molto - Allegro*

3 - *Andante*

— Entracte —

Johannes Brahms (1833-1897)

Quatuor n° 2 en la mineur op. 51

1 - *Allegro non troppo*

2 - *Andante moderato*

3 - *Quasi minuetto (moderato)*

4 - *Allegro non assai*

Durée : 1h50 avec entracte

Avec le parrainage du CRÉDIT DU NORD.

CE CONCERT DU QUATUOR ÉBÈNE
EST PARRAINÉ
PAR LE **CRÉDIT DU NORD**

Crédit du Nord



À LIRE AVANT LE CONCERT

Alexandre Borodine (1833-1887)

Compositeur talentueux, il fait carrière comme professeur de chimie à l'Académie militaire de médecine et la musique reste pour lui une passion importante, mais secondaire. Fils naturel d'un prince Géorgien, il reçoit une excellente éducation scolaire et musicale. Il compose dès 1847 une Pièce pour flûte et piano, ainsi qu'un Trio à cordes sur des thèmes de Robert le Diable. En 1850 il est admis à l'Académie de Médecine de Saint-Petersbourg puis obtient son doctorat de chimie et rédige d'éminents articles scientifiques.

De 1859 à 1862 il effectue des missions scientifiques en Europe. Malgré la priorité qu'il donne à sa carrière de chimiste, Borodine continue cependant à composer, lentement certes, tout en fréquentant le monde de la musique. Il se lie d'amitié avec Balakirev, Moussorgski et participe à la constitution du Groupe des Cinq.

Il épouse la pianiste Catherine Protopopova et se lie d'amitié avec Liszt. Il meurt en 1887 victime d'une crise cardiaque. Plusieurs de ses œuvres alors inachevées, sont publiées après sa mort par Rimski-Korsakov et Glazounov.

L'œuvre de Borodine est historiquement importante. Elle symbolise la synthèse entre Russie et Occident grâce à l'union des sources populaires et des formes classiques ou romantiques européennes. Adeptes de l'École Nationale Russe mais aussi de la musique pure, Borodine va plus loin que ses condisciples en restant ouvert à l'influence de la musique germanique : « Je suis moi-même, de nature, un lyrique et un symphoniste ». Son chef-d'œuvre, *Le Prince Igor*, se caractérise par une inspiration très riche et par une couleur orchestrale exceptionnelle dans l'évocation des scènes exotiques.

Quoique restreinte, la production de Borodine comporte des œuvres marquantes dans l'histoire de la musique : la *Symphonie n° 1, en mi bémol majeur*, (très appréciée de Liszt) ; *Le Prince Igor*, opéra, achevé après la mort du compositeur par Rimski-Korsakov et Glazounov ; la *Symphonie n° 2, en si mineur* ; le *Quatuor à cordes n° 1, en la majeur* (1874/1879) et le *Quatuor à cordes n° 2, en ré majeur* (1881-1882) ; *Dans les steppes de l'Asie Centrale*, esquisse symphonique.

Les deux seuls quatuors que Borodine ait écrits peuvent être considérés comme des confessions intimes : Borodine y épanche ses sentiments les plus profonds tout en explorant de nouvelles ressources formelles et harmoniques.

Pendant longtemps, les œuvres d'Alexandre Borodine sont restées manuscrites et peu favorisées par Balakirev qui trouvait déplorable qu'un musicien russe écrive selon la grammaire germanique, au lieu d'innover dans le cadre du Groupe des Cinq et des soirées 'nationalistes' données chez Belaïev. Le *Quatuor à cordes n°2 en ré majeur*, à l'orchestration audacieuse, a seul connu un succès immédiat grâce à son irrésistible *Notturmo* (avril 1881), qui serait un cadeau d'anniversaire du compositeur à sa femme Ekaterina pour fêter leurs vingt ans de mariage.

Serge Prokofiev (1891-1953)

Ayant reçu de sa mère, pianiste, les premières notions musicales, Prokofiev montre des dispositions étonnamment précoces pour la composition. En 1904 il entre au conservatoire de Saint-Petersbourg et y est l'élève de Liadov en harmonie, de Winckler puis de Essipova en piano, de Vitol en composition, de Rimski-Korsakov en orchestration, de Tchérépnine en direction d'orchestre. Il s'impose rapidement en tant que pianiste, impressionnant ou choquant le public par sa puissance et sa technique.

Il se présente avec succès au concours Rubinstein de piano en 1914 et y joue son *Premier concerto* ; dans cette œuvre, de même que dans sa *2^{ème} sonate pour piano*, son goût pour la carrure rythmique et pour les harmonies âpres se précise. C'est l'époque également de *Sarcasmes pour piano* et du *2^{ème} concerto*, toujours pour piano, qui provoqua un scandale mémorable.

À l'occasion d'un voyage à Londres, Prokofiev rencontre Diaghilev qui lui commande un ballet qui deviendra la *Suite scythe*, œuvre d'une violence rarement atteinte.

En 1916-17, il achève *Le Joueur*, opéra d'après Dostoïevski, écrit ses *3^{ème} et 4^{ème} sonates pour piano*, son *1^{er} concerto pour violon*, les *Visions fugitives pour piano* et sa *Symphonie classique*.

Suite aux événements politiques qui secouent son pays en 1918, Prokofiev choisit l'exil. Il se produit comme pianiste dans le monde entier et s'établit aux États-Unis où il compose ses principales œuvres, tel l'opéra *L'Amour de trois oranges* créé en 1921 à Chicago.

Il vient ensuite à Paris où il fréquente Stravinski, Poulenc, Milhaud, de

Falla, Ravel... les Ballets russes de Diaghilev créent quelques-unes de ses œuvres. Des années parisiennes, datent sa 2^{ème} symphonie, où il aborde l'esthétique constructiviste, l'opéra, *L'Ange de feu* et sa 3^{ème} symphonie.

En 1933, attiré par les promesses du régime soviétique, Prokofiev décide de rentrer en Russie. Au départ il reçoit de nombreuses commandes : *Lieutenant Kijé*, *Pierre et le loup* (pour les enfants), le ballet *Roméo et Juliette*.

Il rencontre en 1938 le cinéaste Eisenstein et écrit la grande fresque historique et patriotique *Alexandre Nevski*, qui devient une cantate et une bande son originale du film. Les 3 nouvelles *Sonates pour piano* (n° 6, 7 et 8) qu'il écrit alors constituent le sommet de sa production pianistique.

Il fait en 1940 la connaissance de la poétesse Myra Mendelssohn qui devient sa nouvelle compagne ; ils élaborent ensemble le livret de *Guerre et Paix* d'après Tolstoï, opéra auquel il travaillera jusqu'à la fin de sa vie.

En 1947 il obtient le titre d'artiste du peuple de la RSFSR, mais il sera quand même l'objet de redoutables attaques dans le cadre de l'endurcissement du régime stalinien qui lance une campagne antiformaliste sans précédent...

En 1953, Prokofiev meurt subitement d'une crise cardiaque et sa mort passe complètement inaperçue. (Prokofiev est décédé 50 minutes avant Joseph Staline, mais la *Pravda* et les autorités mettront six jours avant de l'annoncer, le décès du "petit père du peuple" ayant dominé l'actualité). Le prix Lénine lui est décerné à titre posthume en 1957.

Excepté la musique religieuse, Prokofiev a abordé tous les genres. Il a donné le meilleur de lui-même dans la musique pour piano et dans les œuvres chorégraphiques et cinématographiques. Et pourtant, réaliste, volontaire, tourné vers le concret et l'avenir, spirituel et provocateur, il n'en est pas moins un lyrique qui a toujours su adapter son invention mélodique aux divers styles qu'il a pratiqués.

Toujours à l'affût de commandes bien rétribuées (tout comme son « frère ennemi » Stavinski), Prokofiev apprend, lors d'une tournée aux États-Unis pendant l'hiver 1929-1930, que la Fondation Elizabeth Sprague Coolidge de la Bibliothèque du Congrès de Washington lui commande un quatuor à cordes. Comme il n'a jamais pratiqué cette forme instrumentale, il se met à étudier les quatuors de Beethoven. « Ceci explique l'écriture plutôt "classique" du premier mouvement de mon quatuor », déclarera-t-il lors de la création de la partition en avril 1931. L'œuvre montre deux particularités : la découpe en trois mouvements, dont les deux derniers sont lents et l'usage de la tonalité de si mineur, particulièrement vétilleuse pour les instruments à cordes disposant d'une corde grave de do, qui ne demande qu'à vibrer à un demi-ton près. Là où ses contemporains attendaient encore de sa part une musique d'enfant terrible, Prokofiev livre avec ce 1^{er} Quatuor une œuvre d'humeur plutôt sombre.

Johannes Brahms (1833-1897)

Né deux décennies après la génération des Mendelssohn, Chopin, Liszt, Schumann, Wagner, etc., Johannes Brahms s'inscrit au cœur de l'histoire de la musique du XIX^e siècle d'une manière très originale. Encouragé à ses débuts par Schumann dont la fin tragique le marquera beaucoup, Brahms développe un langage très marqué par l'attachement profond à l'héritage des auteurs baroques et classiques. Cette orientation lui a valu des accusations de passéisme, d'académisme, de la part du « camp » wagnérien en particulier. Avec plus de discernement, Schoenberg saluera plus tard « Brahms, le progressiste », sachant reconnaître l'originalité avec laquelle il se rattache à la sensibilité de son époque - que d'énergie et de lyrisme renferment en effet les merveilleuses architectures du musicien ! La nomination de Brahms à la tête de la Société des Amis de la Musique de Vienne en 1872 a été l'un des signes les plus tangibles de la très large reconnaissance dont l'auteur du *Requiem allemand* a bénéficié dans ses années de maturité. Après des débuts essentiellement consacrés au piano (il a été un virtuose de cet instrument) et à la musique de chambre, le compositeur livre à partir des années 1870 un corpus symphonique parmi les plus importants de la littérature du XIX^e siècle. Quant aux célèbres *Danses hongroises*, leurs mélodies appartiennent autant aux musiciens tziganes qui inspirèrent Brahms qu'à un compositeur qui, il est vrai, s'en est emparé avec génie.

Héritier de Beethoven, profondément marqué par Schumann qui voit en lui l'élé, Johannes Brahms porte la musique de chambre dans des contrées où la profondeur et l'intimité le disputent au pur abandon et aux secrètes

teintes automnales volontiers crépusculaires. À peine sorti de l'adolescence, il compose un *Trio pour piano et cordes en si majeur opus 8*, et à l'article de la mort se prend de passion pour la clarinette à laquelle il confie l'une de ses partitions les plus abouties, le *Quintette avec clarinette op. 115*. Son activité créatrice revient sans cesse à la musique de chambre, genre dans lequel il excelle et, selon Claude Rostand : « Dans ce domaine, Brahms, le premier après Beethoven a trouvé un équilibre parfait entre l'inspiration et la science... ».

Pourtant, quant il s'agit de composer un quatuor à cordes, Brahms avoue combien le genre lui paraît semé d'embûches et les hésitations qu'il éprouve, des années durant, à rendre publique une œuvre sous cette forme. Comme dans la sphère de la symphonie, Beethoven projette une ombre intimidante. De fait, les deux quatuors de l'*Opus 51* n'ont été terminés qu'à l'été 1873 : une vingtaine d'années a été nécessaire, marquée de doutes, de scrupules, de repentirs. Dès 1853, après sa rencontre avec Robert Schumann, le jeune musicien songe à leur composition et se met à la tâche : il esquisse maints projets, joués devant des amis dont il sollicite les avis. C'est en 1873, après une première exécution en privé devant Clara, qu'ils sont déclarés comme œuvres complètement achevées. Le *Quatuor n° 2 en la mineur* manifeste comme le n°1 une inspiration nordique un peu sombre, mais plus poétique avec ses lignes plus fines et aérées, et certainement moins austère.

À PROPOS DU QUATUOR ÉBÈNE

Par Antony Almeida

« Un quatuor à cordes classique qui peut sans peine se métamorphoser en un jazz-band », titrait le *New York Times* après une apparition sur scène du Quatuor Ébène en mars 2009.

Émerveillé, le critique décrit comment les quatre musiciens ont joué d'abord Haydn et Debussy pour passer ensuite, après la pause, de leur arrangement de la musique du film « Pulp Fiction » à une improvisation sur le « Spain » de Chick Corea, et finir, en rappel, par dévoiler les voix d'un excellent quatuor a cappella.

Plutôt inhabituelle dans le monde de la musique de chambre, cette voltige d'un style à l'autre peut rencontrer d'abord quelque méfiance, certainement dûe à l'abus du terme : « crossover » qui cache si bien le médiocre et le superflu.

Pourtant avec les Ébènes, c'est autre chose : quand ils créent un projet, c'est avec goût et intégrité. Leur répertoire traditionnel ne souffre en aucun cas de cet amour pour le jazz.

Bien au contraire : on a parfois l'impression que le fait de se pencher sur « l'autre face » de la musique les inspirerait aussi dans leurs démêlés avec les œuvres classiques. C'est ce qui est arrivé par exemple lors des Journées estivales de la musique à Hitzacker en 2009, lorsque les Ébènes, en plein quatuor de Haydn, dans une de leurs inspirations si spontanées, donnèrent l'impression que cette musique de plus de 200 ans venait d'être composée... Il y a dans les concerts de la formation française un élan tout particulier, un élan qui sied si bien à la musique de chambre moderne.

Car ces jeunes Français au cœur enflammé pour la tradition parviennent à passionner et captiver les jeunes auditeurs pour ce genre si particulier qu'est le quatuor à cordes. Leur jeu est si convaincant, leur apparition si

charismatique, que l'on ne peut simplement pas échapper à la magie des chefs-d'œuvre.

Le Quatuor Ébène a ainsi brûlé les étapes : après des études dans la classe du Quatuor Ysaye à Paris puis auprès de maîtres tels que Gábor Takács, Eberhard Feltz et György Kurtág, la formation, fondée en 1999, fait fureur en 2004 lors du Concours international de l'ARD à Munich où elle obtient le premier prix ainsi que cinq prix spéciaux. En 2005, le quatuor a été lauréat du prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider restée, depuis, étroitement liée aux musiciens.

Cette fondation a réussi à leur procurer de merveilleux instruments anciens, italiens, qui ont été mis à leur disposition par un particulier.

D'excellente jeune formation, le Quatuor Ébène est passé au rang de quatuor de premier plan international : en 2006 le quatuor a été sélectionné par le programme BBC New Generation Artists, et en 2007 lauréat de la Borletti-Buitoni Trust. Un premier disque, enregistré en live, d'œuvres de Haydn qui reçut l'éloge de la critique internationale, avant que n'en sorte un second, à nouveau acclamé unanimement, consacré à Bartók. En 2007-2008 le quatuor est invité dans les salles les plus prestigieuses d'Europe, du Japon et des États-Unis ; ils se sont entre autres produits au Wigmore Hall Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Berlin, au Carnegie Hall de New York et ont participé en 2009 à un cycle Haydn du Wigmore Hall de Londres, avec les quatuors Hagen, Emerson et Arcanto.

2009 marque également le début d'une collaboration avec le label Virgin Classics : le disque Debussy/Ravel/Fauré, récompensé par l'ECHO-classik, le ffff de Télérama, le Choc du Monde la musique, le Midem Classic

Award et surtout une des récompenses les plus convoitées : « Record Of The Year » du magazine Gramophon. S'ensuit un album Brahms avec la pianiste Akiko Yamamoto, où là encore le quatuor montre sa capacité à jouer sur tous les tableaux. Quelques mois plus tard, le quatuor est nommé « Ensemble de l'Année » aux Victoires de la Musique.

Un album Jazz Pop et Musiques du monde intitulé « Fiction » est sorti en novembre 2010. Avec ce groupe passionnant, tout est possible.

EXPOSITION

DU FRAC-NORD PAS DE CALAIS

PRÉSENTÉE À L'OPÉRA DE LILLE

Proposée par **Christian Rizzo**,
chorégraphe en résidence à l'Opéra de Lille

Découvrez dans les espaces d'accueil
de l'Opéra de Lille des œuvres de
François Curlet, Michel François, Piero Gilardi,
Philippe Ramette, Tejo Remy, Robert Stadler, Jean-Luc Verna,
appartenant à la collection du FRAC-Nord Pas de Calais.

Cette sélection est proposée par
Christian Rizzo, chorégraphe en résidence à l'Opéra de Lille,
dans le cadre d'un partenariat
entre le FRAC-Nord Pas de Calais et l'Opéra de Lille.

FRAC
NORD - PAS DE CALAIS

Les partenaires de l'Opéra de Lille

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le Conseil d'administration de l'EPCC Opera de Lille est présidé par
Catherine Cullen,
 Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Culture
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 La Voix du Nord
 Nord Éclair
 Télérama
 Wéo



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :
Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
Christian Rizzo chorégraphe /
L'association fragile

Les archives de l'Opéra de Lille sont transférées à l'**Ina** et sont consultables à l'Inatèque de France.

L'Opéra de Lille et les entreprises

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Les Partenaires de l'Opéra ».

Mécène et Partenaire Évènements

Dalkia Nord



Mécène Associé à la saison

Crédit Mutuel Nord Europe



Mécène Associé à la programmation

« **Opéra en famille** »

Caisse des Dépôts et Consignations



Partenaire Évènements et Partenaire Associé

Crédit du Nord



Partenaires Évènement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
 Rabot Dutilleul
 Société Générale
 Vilogia



Partenaires Associés

CIC Nord Ouest
 Deloitte
 Eaux du Nord
 KPMG
 Meert
 Natixis
 Norpac
 Orange
 Pricewaterhousecoopers Audit
 Ramery
 Transpole





SAISON 2011-2012

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Découvrez la nouvelle saison 2011-2012
de l'Opéra de Lille !

Toute la saison est en ligne sur www.opera-lille.fr
Recevez votre brochure sur demande au 0820 48 9000
ou sur billetterie@opera-lille.fr

ABONNEZ-VOUS !

à partir du 11 juin

6 formules d'abonnement
pour répondre au mieux à vos attentes
et des réductions de 15 à 25 %.

Dans la limite des places disponibles.
Informations / Réservations aux guichets,
au 0820 48 9000 ou sur www.opera-lille.fr.

OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr